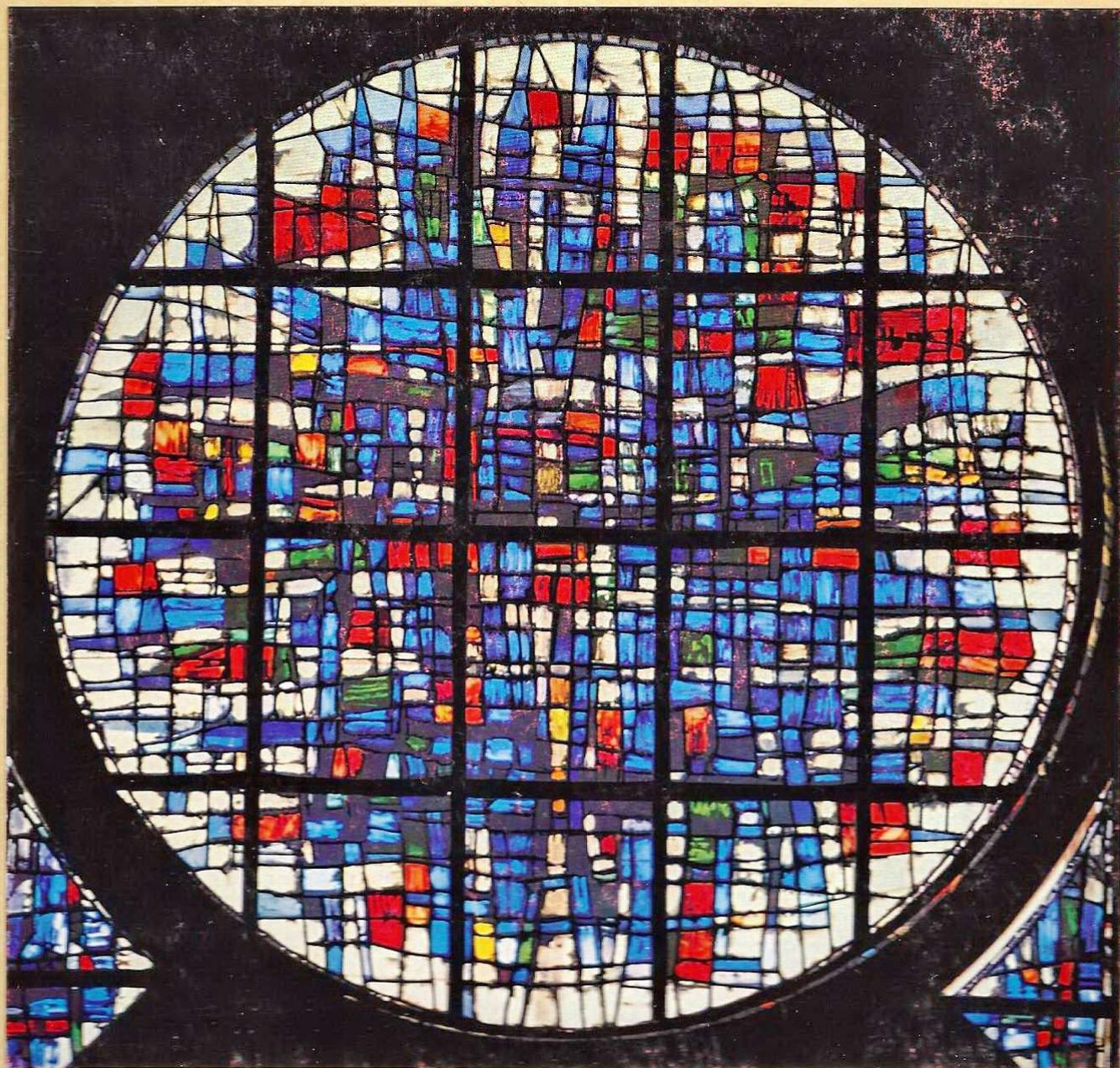


CAHIERS
DE LA
CÉRAMIQUE
DU
VERRE
ET DES
ARTS DU FEU



LES MARQUES SUR LES BISCUITS EN PÂTE TENDRE DE VINCENNES ET SÈVRES

WILFRED J. SAINSBURY

L'auteur nous expose, avec prudence, le fruit des recherches sur les biscuits en pâte tendre de Vincennes et de Sèvres qu'il poursuit depuis une vingtaine d'années et qui témoignent des progrès qu'un amateur éclairé peut apporter à la connaissance du sujet par le passionné.



ON lit dans Chavagnac, page 123 (1), l'histoire d'un privilège accordé à Vincennes. « L'Arrêt du Conseil du Roy, qui accorde à Charles Adam » (propriétaire titulaire de la Manufacture), « le privilège pour la manufacture de porcelaine, façon de Saxe, au Château de Vincennes. Du 24 juillet 1745... »

« ... le désir que l'on a eu de fabriquer en France des porcelaines de même qualité que celles qui se font en Saxe, pour dispenser les consommateurs de ce royaume de faire passer leurs fonds dans les pays étrangers pour se procurer cette espèce de curiosité... »

« Il plut à Sa Majesté lui accorder le privilège exclusif de faire la porcelaine façon de Saxe peinte et dorée, à figure humaine, avec défense à toutes sortes de personnes d'en faire de semblable, à peine de confiscation... »

Évidemment, la Manufacture avait pour but de faire concurrence aux groupes et figurines de Saxe qui plaisaient tellement aux acheteurs français. La popularité du Saxe est indiquée par l'extrait d'une lettre « d'une jolie femme de la Cour de Louis XV » imprimé par Bourgeois (4). « En vérité », écrit-elle, « j'ai une passion pour le Saxe qui va jusqu'à l'adoration. Enfin, je suis Saxe des pieds jusqu'à la tête. »

Mais la Manufacture n'eut pas de succès en imitant les figurines de Saxe.

Bachelier (2) a expliqué la situation d'une façon très nette. Il écrit, p. 20, « Dans l'origine de la Manufacture, la sculpture n'avait, ainsi que la peinture, d'autres prétentions que l'imi-

tation du Japon, jusqu'en 1749. La sculpture était luisante et colorée.

« L'impossibilité d'approcher des figures de Saxe, par l'égalité d'emploi et l'éclat des couleurs, allait faire renoncer à cette partie, quand le sieur Bachelier proposa d'essayer la sculpture sans couverte, c'est-à-dire, biscuit, mais il n'y avait pas d'exemples de ce genre, aussi fut-il rejeté comme impraticable et ridicule. Inutilement il cita le marbre, qui n'est ni luisant ni coloré et qui cependant a des charmes; ce ne fut qu'en 1751 que le ministre exigea qu'on en fit l'expérience. »

Malheureusement il n'y a pas d'autre témoignage contemporain sur le rôle que Bachelier a joué dans l'introduction du Biscuit (9). Peut-être, écrivant trente ans plus tard et désireux d'attirer sur lui-même le crédit d'un des grands succès de Vincennes-Sèvres, a-t-il exagéré un peu l'importance qu'il voulait s'attribuer. Quelle que soit l'importance de Bachelier dans l'introduction du Biscuit, il est certain que la production du Biscuit date d'à peu près 1750, et que le succès a été immédiat, signalé ou favorisé par l'achat de Madame de Pompadour, en 1752, de la Série entière des « Enfants dits de Vincennes, ou, Premiers Enfants Boucher, par Blondeau d'après Boucher. »

LA MATIÈRE

En 1750, la matière employée par Vincennes (comme dans toutes les autres manufactures de porcelaine en France, à cette époque) n'était pas la Pâte Dure, comme en Saxe, faute d'avoir



1. - LA LANTERNE MAGIQUE. FALCONET. 1757. Haut. 15 cm. COLLECTION DE L'AUTEUR.
 2. - La marque B est au dos de la lanterne et non sur la base du groupe.

découvert les ingrédients indispensables en France, mais de la fameuse « Pâte Tendre ». Vers 1770, après que les gisements nécessaires de kaolin furent découverts à Saint-Yrieix près de Limoges, Sèvres réussit à produire la Pâte Dure.

Pour la porcelaine émaillée, Sèvres s'est servi des deux pâtes, dure et tendre, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. Mais, pour le Biscuit, les avantages techniques de la Pâte Dure étaient si grands, et la nouvelle matière était si apte pour la production des grands objets, favorisés par le goût du temps, que la Pâte Tendre cessa d'être employée pour



En bref, le Biscuit, Pâte Tendre, sujet de notre enquête, était fait à Vincennes et Sèvres pendant le troisième quart du XVIII^e siècle.

LES LIVRES ET LES DATES

La date de la première production d'un Biscuit est donnée dans *Bourgeois* (4) et le *Recueil* (5). Si un objet avait du succès, on le répétait dans les années suivantes. C'est pour cela que quelques objets (par exemple, certains des huit Biscuits dans la Série des « Enfants des de Vincennes » de 1752, surtout Le Jeune Suppliant et La Jardinière au Tablier), se trouvent si souvent dans les Musées, chez les particuliers, et dans le commerce. La production de ces petits favoris doit se calculer en centaines — j'ai vu une douzaine de chaque, peut-être plus. Mais, si un sujet « tombait », il n'était pas répété — c'est là pour le collectionneur une des explications de la rareté et de la cherté de certains biscuits pas autrement sensationnels.

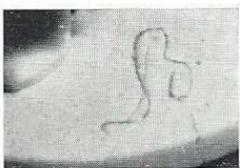
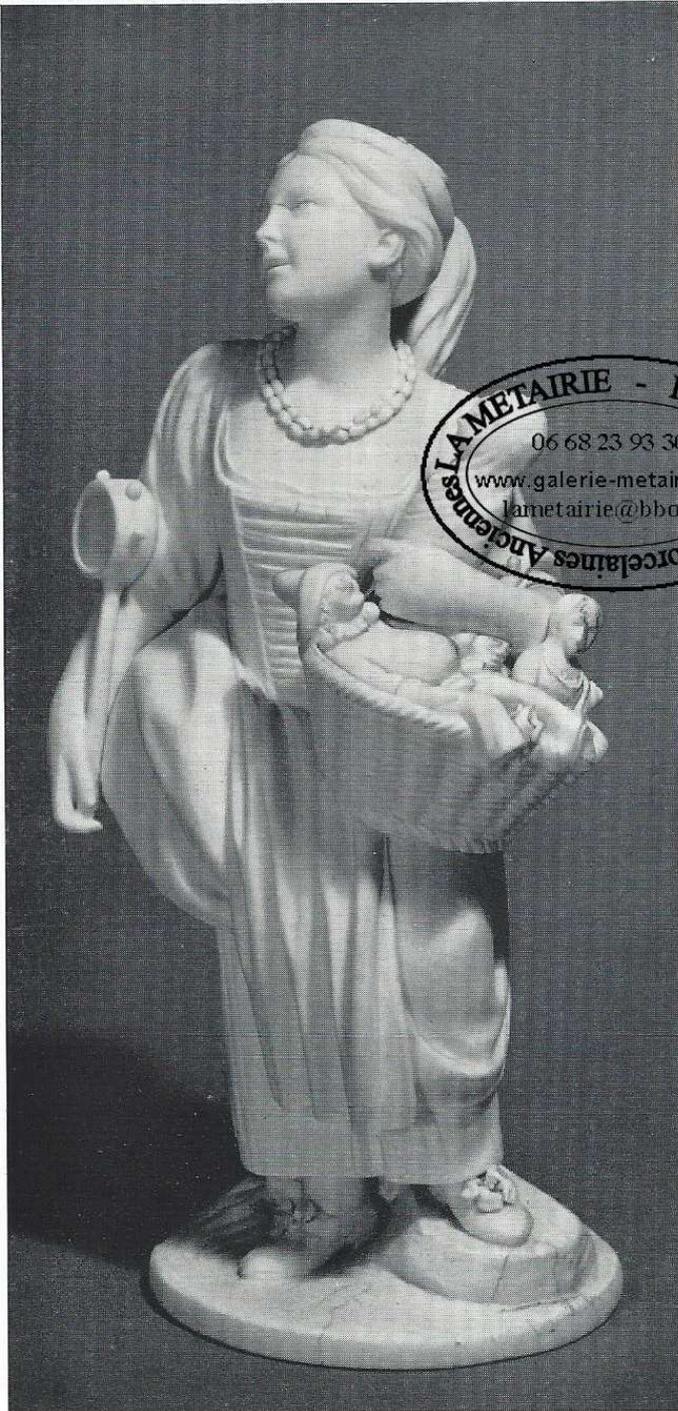
Pour les autres porcelaines de Sèvres, on s'est habitué à décider de la date de production en lisant la lettre-date qui se trouve généralement entre les LL enlacés. Les Biscuits n'ont pas de LL ni de lettre-date. Par conséquent on doit chercher la date dans *Bourgeois* et le *Recueil*. Lorsqu'on l'a trouvée, on dit par exemple « Le Jeune Suppliant, 1752 ». Il n'y a pas de mal à cela, pourvu qu'on se rappelle que ces mots sont une espèce d'abréviation sténographique de : « Fait depuis 1752 et jusque vers 1775 » (5).

LES MARQUES

Une marque se trouve souvent sous ou sur la base d'un biscuit, ou, moins souvent, sur les côtés. Ujfalvy (2) dit, tout court, que l'F est au-dessous, et le B sur le dessus; mais il y a des exceptions à cette généralisation. Rarement, la marque est sur un attribut comme un banc qui présente une surface unie (voir la *figure 2*, où le B est sur le dos de la lanterne).

L'examen d'une centaine de biscuits a donné les résultats suivants :

- 34 pièces marquées F (*fig. 4, 5, 6 et 7*).
- 30 pièces marquées B (*fig. 3 et 18*).
- 3 pièces à la marque au compas (*fig. 19 et 20*).
- 2 pièces marquées d'une étoile (*fig. 4 et 5*).
- 2 pièces marquées comme celle de la *fig. 12*.
- 1 pièce marquée d'une flèche (*fig. 21*).
- 1 pièce marquée d'un maillet (*fig. 15 et 16*).
- 23 pièces sans marque.



3. - LA MARCHANDE DE POUPEES. 1768. Haut. 15 cm. Marquée B. Elle est postérieure de quelques années aux figures qui illustrent cet article. Savamment coiffée d'un minuscule chapeau alourdi par un voile opulent qui revient sur l'épaule elle propose, au son d'un tambourin, diverses poupées et un polichinelle.

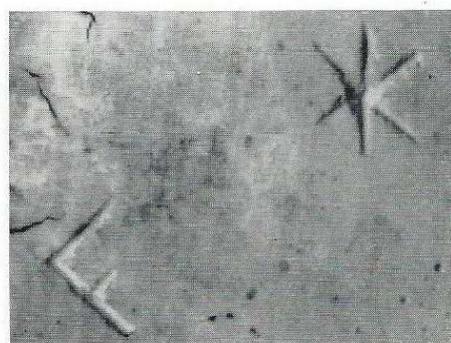
MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE,
SÈVRES

le Biscuit, presque aussitôt que les problèmes de la Pâte Dure furent surmontés. Je crois que la Pâte Tendre ne fut pas employée pour le Biscuit après 1775, et seulement rarement après 1770.



4. - LA MARCHANDE DE CRÈMES. SUZANNE d'après BOUCHER. 1755. Haut. 22 cm. Fait partie d'une série de quatre jeunes paysannes distinguées, commandées en pierre de Tonnerre pour la laiterie de Madame de Pompadour à Crécy et reproduites en biscuit à la Manufacture Royale. COLLECTION DE L'AUTEUR

5. - La marque F et une étoile sous la base de la marchande de crèmes.



Un examen d'une autre centaine de biscuits donnerait des résultats différents en détail, mais il y aurait certainement les quatre grandes classes F, B, marques diverses et Pas de Marque.

Il y a des détails à remarquer dans mon examen :

1°) le B sur la Base du Grand Jardinier, 1755, est presque caché sous une gerbe de



6. - LE PETIT PATISSIER. FALCONET-BOUCHER. 1757. Haut. 15 cm. Marqué F. Coiffé d'un turban rustique, le petit pâtissier, sous les traits d'un jeune enfant potelé, solidement campé, s'incline pour saisir un gâteau parmi l'alléchante variété disposée sur une claie autour d'un flacon de sirop et d'un sucrier poudreux. De la main gauche il présente une galette pour attiser la gourmandise de quelque petite amie. MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES. — 7. - La marque F à l'intérieur de la base du petit pâtissier.



F. Boucher inv.

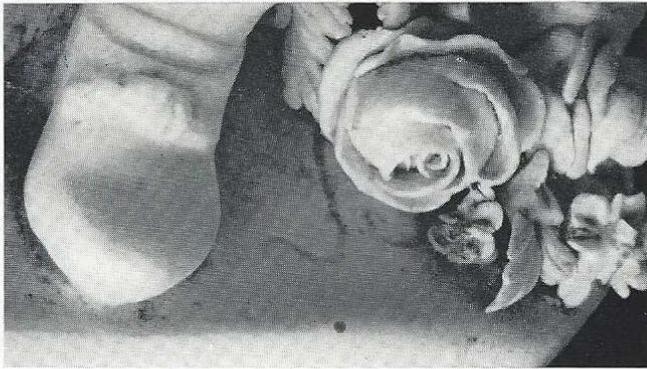
Falconet filius del.

*Premier Livre de Figures, d'après les porcelaines de la Manufacture
Royale de France, inventées en 1757. par M.^r Boucher.*



à Paris chez Joullain Quay de la Mégisserie à la Ville de Rome.

8. - NOTE DE LA RÉDACTION. Nous avons cru intéressant d'ajouter ici cette gravure et la suivante signalées par M. Henry-Pierre Fourest et Mlle Brunet. L'auteur les avait écartées comme ne se rapportant pas au sujet et surtout méritant une étude comparative approfondie. Ce sera éventuellement l'objet d'un travail ultérieur.



9. - Marque B, dissimulée sous une gerbe de fleurs, du biscuit : « Le grand jardinier » non reproduit ici.

COLLECTION DE L'AUTEUR

fleurs (fig. 9); évidemment le B était inscrit avant la finition du biscuit.

2^o) Sur deux biscuits, il y a deux marques; sur le Moissonneur, F et une Flèche (fig. 21); sur la Marchande de Crèmes (fig. 4), F et une Étoile (fig. 5).

LA SIGNIFICATION DES MARQUES

Avant de considérer les marques individuelles il vaut la peine de parler un peu de l'opinion des auteurs sur la classe de personnes qui



De la Manufacture Royale de Sèvres
A Paris chez Anallain Quoi de la Mégisserie à la Vallée de Reims.

étaient autorisées à mettre les marques — si tant est qu'une telle classe ait existé !

Ujfalvy, 1893 (3), ne s'occupait pas de la signification générale des Marques, mais nous aurons à parler plus tard de son avis sur le F et le B.

Chavagnac, 1906 (1), écrit, page 225, « Nous estimons que les Biscuits signés le sont par le sculpteur, acheveur, réparateur, et non par le modeleur créateur ». Cette opinion fondamentale doit être rappelée lorsqu'on considère ce que Chavagnac a dit sur le F et le B.

Bourgeois, 1909 (4), est encore plus catégorique. Il dit, page 39, « L'usage n'était point à la Manufacture que les créateurs d'objets d'art signassent leurs modèles. L'honneur de la signature appartenait aux ouvriers, véritables artistes, qui, d'après ces modèles, formaient, avec la pâte destinée à la cuisson, chaque exemplaire de Biscuit et, après la cuisson, réparaient et achevaient... Ainsi, on peut retrouver sur les Biscuits du temps les initiales des sculpteurs réparateurs, parfois même leur nom entier, Dastan, Cadet, Bulidon, Le Tronne, Tristan. Le nom autrement célèbre de Falconet ne s'y est pas conservé » (11).

Mlle Brunet, 1953 (8), est pleine de doute. Elle écrit : « Actuellement, les biscuits sont contrôlés et marqués d'un visa d'inspection avant la cuisson.

« Peut-être n'est-ce que la survivance d'une très ancienne tradition. En ce cas, on pourrait être tenté d'accorder la valeur d'un visa au fameux B souvent rencontré sur les biscuits exécutés au dix-huitième siècle. Mais nous ne saurions trop insister sur l'absence d'arguments susceptibles de soutenir une thèse aussi hasardeuse. »

Pour ma part, j'ai beaucoup de respect pour les anciennes traditions, surtout quand elles fleurissent dans un milieu aussi conservateur que la Manufacture de Sèvres. Mais mon expérience de la vie m'enseigne qu'il y a une tendance générale à croire qu'une « tradition ancienne » est plus ancienne qu'elle ne l'est en vérité. Une tradition, vieille de cent ans, peut avoir deux cents ans d'âge dans l'opinion générale. Sans preuve irréfutable, je ne suis pas disposé à croire que la Marque au dix-huitième siècle avait la même signification qu'aujourd'hui.

10. - Gravure de « La feuille à l'envers » extraite du même ouvrage que celle de la figure 8.



11. - LA FEUILLE A L'ENVERS OU LA SURPRISE. FALCONET. 1760. Haut. 19 cm. Marquée F. Il suffit d'un peu d'imagination pour restituer à ce groupe l'élément disparu qui en donnait le sel. Le petit polisson, assis sur un tronc d'arbre, excite la curiosité de la fillette qui, troublée, laisse échapper sa cueillette hors d'un mouchoir formant cornet. En lui tenant sans doute quelque propos facétieux il lui montre (absent ici) un bouquet de feuilles masquant une pêche. MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

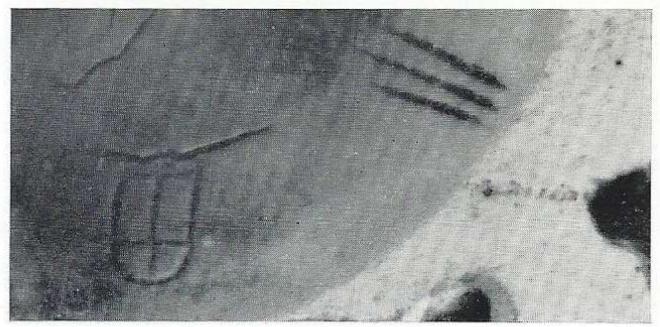
12. - La marque F sur le socle de « La feuille à l'envers ».

Et, pourtant, il est certain que la marque sur certains de mes Biscuits n'était pas mise par hasard, par le premier venu.

Je ne sais pas si le droit de mettre une Marque était limité aux modelers créateurs, ou aux sculpteurs, acheveurs, réparateurs (pour employer les noms donnés par Chavagnac), mais il est raisonnable d'imaginer que la liste des « mar-

queurs » était limitée aux individus qui avaient atteint un certain rang dans la hiérarchie de la Manufacture, et avaient une connaissance ou une expérience spéciale dans les Biscuits.

« La liste » peut-être, n'était pas trop rigide, et « le rang » qu'un individu devait atteindre avant d'avoir le droit de « marquer » n'était-il pas très précis.



13 et 14. - LE BATTEUR EN GRANGE ET SA MARQUE.

Même si les règles étaient strictes, elles n'étaient probablement pas toujours observées. On trouve, dans la porcelaine émaillée et colorée de Sèvres des objets, indiscutablement authentiques, qui ne sont pas marqués des LL enlacés, malgré l'obligation de mettre les LL sur tout objet sortant de la Manufacture. Si un bon vase de 1765 pouvait sortir de la Manufacture sans les LL, il n'est pas surprenant de trouver un Biscuit de la même année sans marque. Par conséquent, je ne suis pas troublé par un Grand Jardinier dont le B est demi caché sous une corbeille surimposée, ou par un Moissonneur qui a un B et une flèche, ni par les 23 Biscuits qui n'ont pas de marque (12).

LE F. — Pour Ujfalvy, le F est de Fernex. Il ne donne pas de raisons, mais il ne semble pas avoir de doute.

Chavagnac dit, « Quant à l'F il est probable qu'il est de Fernex qui signa ainsi. » Notez, c'est une possibilité, pas une certitude.

Honey (1952) (7) dit, au sujet de l'F, « On a dit que c'était la marque de Fernex, mais on n'a pas donné de preuve. »

Mlle Brunet ne hasarde pas une opinion.

Mes recherches indiquent clairement que de nombreux Biscuits étaient marqués d'un F, après 1760, c'est-à-dire pendant des années où il n'y a pas lieu de croire que Fernex travaillait à Sèvres. Je ne suis pas sûr de qui a mis le F, mais il ne me paraît pas possible que ce soit Fernex.

Je veux avancer la possibilité (je répète le mot « possibilité »), que le F était de Falconet.

Falconet a été employé à Sèvres de 1757 à 1766. Il avait travaillé, probablement, pour Sèvres avant 1757, mais il n'y a pas travaillé après 1766.

Dans la collection de Biscuits dont j'ai déjà parlé, plusieurs, marqués d'un F, sont datés



15 et 16. - LA PETITE FILLE AU TABLIER ET SA MARQUE AU MAILLET.





17. - *A gauche* : LE PETIT VENDANGEUR OU VIGNERON. FALCONET-BOUCHER 1757. Haut. 15 cm. Marqué F au creux du socle. — 18. - *A droite* : LA PETITE COQUETIÈRE. FALCONET-BOUCHER 1757. Haut. 15 cm. Marquée B sur le socle entre les pieds de l'enfant.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES



dans *Bourgeois* et le *Recueil* avant 1757. Mais rien ne prouve que ces Biscuits aient été faits dans la première année de leur production; ils auraient également bien pu être faits dans les années où Falconet était à Sèvres (10). Ce qui est important est que je n'ai pas un seul Biscuit marqué de l'F dont la date de la première production soit après 1766.

J'admets que je n'ai que sept Biscuits, Pâte Tendre, datés certainement après 1766 (mon goût étant pour les Biscuits style Louis XV, plutôt que pour les Biscuits de la fin de la période de la Pâte Tendre, qui sont influencés par le style néo-classique), et sept exemples ne suffisent pas à soutenir une théorie tellement révolutionnaire. Mais le sujet de la signification des

marques m'a intrigué depuis longtemps, et je n'ai pas perdu une occasion d'examiner la marque sur un Biscuit, partout où je l'ai trouvée. Je n'ai jamais vu un F sur un Biscuit qui devait certainement être daté après 1766. Si un de mes lecteurs peut m'indiquer où se trouve un pareil Biscuit, je lui en serai très reconnaissant, mais, en attendant, je soutiens que le F peut être de Falconet.

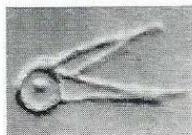
LE B. — Ujfalvy dit, page 13, « La signature J.B. enlacés se trouve sur un grand nombre de Biscuits des premières périodes de 1751 à 1760 et de 1760 à 1780. Cette signature n'est pas autre chose que les lettres initiales de Jean-Jacques Bachelier. » Ujfalvy avait examiné une

quantité de signatures de Bachelier et il y trouvait une forte ressemblance avec le B sur le Biscuit.

A la page 15, l'auteur parle d'autres Biscuits, datés de 1757, portant le B. Il en dit : « Les registres de la Manufacture attribuent le B dont ils sont marqués, à Brachard aîné, ou Bourdois, et que nous croyons être dues à Bachelier. » Le livre d'Ujfalvy est semi-officiel; qu'il se



19 et 20. - LA FILLE AUX FRUITS, 1757, un des Enfants Falconet et sa marque au compas sur la base.



soit trompé ou non, il a dû être très sûr de son attribution pour contredire l'évidence des registres.

Chavagnac n'est pas d'accord avec Ujfalvy en attribuant le B à Bachelier (13), parce qu'il croyait que les Biscuits étaient signés par le

sculpteur, acheveur, réparateur (voir la citation sous la signification des Marques).

Chavagnac dit, page 255 (6) : « Ce B en litige était du reste, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, employé par beaucoup de personnes comme majuscule. Nous ne pouvons y lire J.B.; on pourrait donc y voir la signature de l'un des sculpteurs dont le nom commence par un B. Lequel? Nous ne saurions le dire, et pensons qu'il vaut mieux ne pas faire d'attribution que d'en faire une, tout au moins douteuse. Nous ne verrions que Bulidon, Blondeau ou Bono, auxquels il pourrait se rapporter. »

Pour ces trois individus, Chavagnac donne les détails suivants dans la Liste Alphabétique des artistes et ouvriers.

Bulidon, sculpteur, ... était acheveur à Sèvres en Août 1745, porté sur l'état de 1755 comme sculpteur passable.

Blondeau, sculpteur, en 1753.

Bono, entré en 1753, anseur en 1755, réparateur de porcelaine tendre de première classe en 1780.

Mlle Brunet donne les renseignements suivants :

Bulidon, sculpteur, 1745-1759.

Bono, réparateur, 1754-1781.

J'ai la bonne chance de posséder la copie de « Chavagnac » qui avait appartenu au Comte lui-même. C'est une copie spéciale, en deux volumes, avec pages blanches interfoliées et, sur les pages blanches, Chavagnac a mis des additions et corrections, vraisemblablement en vue d'une nouvelle édition de son œuvre. En face des mots déjà cités sur « Bulidon, Blondeau ou Bono », on trouve, au crayon :

« Nous connaissons un Pygmalion ainsi signé », (sc. signé d'un B) « ce qui ne permettrait d'attribuer cette marque qu'à Bono, qui, entré en 1753, était sculpteur de première classe en 1780. Or, le Pygmalion, est, pensons nous, de 1763. Ce Pygmalion est prêté par M. Fitzhenry aux Arts Décoratifs. »

Je ne comprends pas pourquoi Chavagnac était tellement impressionné par un B sur un Biscuit de 1763. Il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Les B sont nombreux sur les Biscuits de cette année et des années avant et après. Mais Chavagnac est certainement le plus grand homme qui ait écrit sur la Porcelaine de Sèvres, et je voulais citer aux autres amateurs de Sèvres les mots qui sont tombés avec légèreté de sa plume. Pour ma part « j'estime » que Chavagnac



LA MANGEUSE DE GIMBLETTES. FALCONET. 1757. Haut. 13 cm. Marquée B.
La petite fille s'oppose au geste d'un jeune importun à l'affût d'une gourmandise
qu'elle ne souhaite pas partager.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

a faussé la piste en « estimant » que les Biscuits signés le sont par le « sculpteur, acheveur, réparateur » et en excluant toute autre possibilité.

Honey dit (7) : « On a cru que la lettre B « représente Bachelier, et la forme de cette lettre « dans sa signature, une forme courante au « XVIII^e siècle, a amené la fausse interprétation « de « J.B. ». Il est peu probable que Bachelier « ait exécuté les modèles en « réparateur », ou « même qu'il ait indiqué son approbation en « les signant. La suggestion que la marque « représente Boucher est encore plus invrai- « semblable. Il se peut que Blondeau, le mode- « leur, ou bien Bulidon ou Bono, les réparateurs, « se soient servis de la marque. Elle ne saurait « être de Brachard, parce qu'elle se voit sur « des ouvrages d'une date trop ancienne. »

Pour Mlle Brunet, nous avons déjà cité ses opinions sur la possibilité que le B avait la valeur d'un visa d'inspection.

Je ne peux pas voir clair. Bachelier occupa une position importante à Sèvres pendant quarante ans, de 1750 à 1790. J'ai trouvé le B sur la Vénus Pigalle de 1770, et je crois l'avoir vu sur des Biscuits, Pâte Dure, datés quelques années plus tard. Mais ma collection n'est pas forte pour cette époque, et je ne me suis jamais occupé des Biscuits, Pâte Dure. Je serais donc heureux de savoir si un lecteur trouvait un B sur un Biscuit daté après 1781. S'il y a un tel Biscuit, Bono, qui ne travailla pas à Sèvres

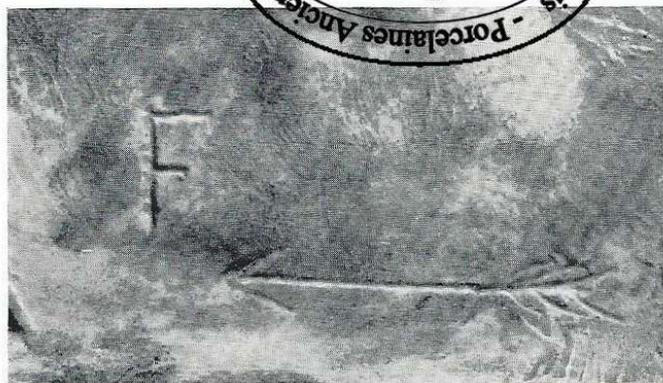
après cette année, ne pourrait pas l'y avoir mis. Pour le moment, je parle pour Bono, mais Bachelier est dans la lice, et si Bono tombe, Bachelier sera mon favori !

CONCLUSION

Le Biscuit est recherché aujourd'hui après une période où il était négligé. Les prix augmentent, preuve irréfutable d'un intérêt croissant. On cherche les grands Groupes pour les mettre sur les commodes de l'époque (où ils se reposaient il y a deux cent ans), et les petites figurines entrent dans les vitrines des particuliers qui n'ont pas beaucoup de place. Le nouveau propriétaire (ou, plus probablement, la nouvelle), demande la signification de la marque sur la base; elle est intriguée; elle sait que son Biscuit était fait en telle année, et elle attend qu'on lui dise qui a mis le F, ou le B, ou un Cœur. Elle est légèrement déçue quand on lui dit que toute attribution est douteuse.

Je serais très heureux si ce que j'ai écrit peut stimuler la recherche de la solution du problème : je ne serai pas content jusqu'au moment où l'on pourra avoir la même certitude sur la signification d'un B ou F ou autre marque sur un Biscuit, que l'on a sur « ... » sur un vase de Sèvres.

WILFRID J. SAINSBURY



21. - Marque du biscuit: « Le Moissonneur » non reproduit ici.

POST-SCRIPTUM

Quinze jours après avoir donné mon manuscrit aux « Cahiers de la Céramique », je reçus le livre *Figurines et Groupes en Porcelaine des Manufactures Françaises du XVIII^e siècle*, par N. BIRIOUKOVA. Édition de l'Ermitage, Leningrad, 1962.

Le texte est en russe, mais il y a un abrégé en français. Puisque l'auteur a donné une explication toute nouvelle de la signification des marques sur les Biscuits de Sèvres, j'ai cru que le lecteur des « Cahiers »,

qui a suivi mon article jusqu'ici, serait heureux de savoir ce que l'auteur russe a dit à ce sujet. Voici donc des extraits tirés du texte français du livre russe.

« Si la date de la sortie des modèles a pu être déterminée à l'aide des documents, celle de la sortie de chaque pièce est beaucoup plus difficile à établir. L'auteur estime que, pour la définition du moment de la sortie des divers figurines et groupes, on devrait prendre en considération les signes que portent ces derniers. Le vrai sens de ces signes n'a pu jusqu'à présent être complètement tiré au clair. Ils ont été injustement interprétés soit comme la signature du sculpteur, auteur du modèle, soit comme la signature du modelleur.

« En étudiant les figurines et les groupes de la Manufacture de Sèvres, nous avons remarqué qu'il existe quatre signes principaux que l'on rencontre le plus souvent; ce sont B, F, Be, LR. La coïncidence de ces signes avec les lettres initiales des noms des quatre dirigeants de l'atelier de sculpture à Sèvres qui occupèrent ce poste durant le XVIII^e siècle, ne nous paraît point gratuite. Ces quatre dirigeants sont : Bachelier (1749-1757 et 1766-1773), Falconet (1757-1766), Boizot (1773-1780) et Le Riche (1780-1806).

« Rangeant les figures et les groupes étudiés par ordre chronologique, suivant le moment de la sortie du modèle, nous avons remarqué que sur les objets exécutés d'après les modèles de Boizot ou Le Riche, ou bien faits durant la période où ils dirigeaient l'atelier, les signes B et F ne se rencontrent pas. Ce fait confirme notre supposition, car du temps de la direction de l'atelier par Bachelier et Falconet ces modèles n'existaient pas encore. Sur les modèles sortis pendant la période Bachelier-Falconet, les signes Be et LR se rencontrent assez souvent en vertu du fait évident que les anciens modèles étaient reproduits également sous Boizot et Le Riche. De plus, on connaît quelques cas où, sur des objets dont on sait incontestablement qu'ils ont été exécutés durant la période de la direction de l'atelier par Boizot, c'est justement le signe Be que l'on rencontre, alors que, durant la période Le Riche, c'est le signe LR. Les produits portant les signes B et F sont toujours faits en pâte tendre. Ceci veut dire que la date de la sortie se rapporte à la période antérieure à 1772, étant donné que, jusqu'à cette date, la pâte dure n'est point fabriquée. Cette date coïncide avec celle où Bachelier quitte la direction de l'atelier. Quant aux objets portant les signes Be et LR ils sont, dans la plupart des cas, exécutés en pâte dure, attendu qu'on ne continuait à se servir de pâte tendre que pour les anciens modèles aux dimensions beaucoup moins grandes.

« Sur la base de ces observations, il est possible d'admettre que le signe B est le poinçon de Bachelier, le signe F celui de Falconet, le signe Be celui de Boizot, le signe LR celui de Le Riche, en tant que directeurs de l'atelier.

« Un tel déchiffrement des signes donne la possibilité de préciser la date de la sortie des pièces marquées de l'un d'eux. »

Évidemment, cette théorie provoque des doutes. Par exemple :

1) Comment expliquer les Biscuits qui portent des marques différentes des quatre signes dont parle l'auteur, ou sans marque ?

2) Si un Biscuit avait dû être marqué par le signe du Directeur de l'atelier, il serait extraordinaire qu'une telle règle fût restée ignorée jusqu'à présent. La règle aurait été en vigueur pendant plus d'un demi-siècle, de 1749 à 1806; mais il n'y a pas d'allusion à cette « règle » dans les documents de la Manufacture (défectueux, à vrai dire, mais volumineux quand même et examinés sans cesse depuis le temps d'Ujfalvy par des experts avides de trouver une clef à la signification des marques), ou dans les lettres ou les mémoires innombrables de l'époque.

3) Peut-on trouver des Biscuits dont l'année de production soit connue indiscutablement (comme les Presse-Papiers de 1754, émaillés blanc, du Musée des Arts Décoratifs, de la Collection Machault) ? De tels Biscuits donneraient vraisemblablement le démenti à la théorie de notre auteur.

Je ne veux pas être injuste envers l'auteur russe. J'admets que j'ai critiqué un abrégé en français de huit pages, pendant que le texte en russe est de cent pages; le développement de l'argument en russe est peut-être plus persuasif que le sommaire en français. Mais H.L. Carr, Esq., C.M.G., expert russe, a eu la bonté de traduire dans le texte russe les paragraphes qui semblaient traiter des marques. Pourtant, je serais plus heureux si j'avais eu la possibilité d'étudier à loisir le texte russe intégral. L'auteur russe, qui me fût connue.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

- (1) CHAVAGNAC (X. de) et GROLLIER (Ch. de). *Histoire des Manufactures françaises de porcelaine*. Paris, édit. Picard, 1906, Œuvre indispensable (« Chavagnac »). — (2) BACHELIER (J.J.). *Mémoire historique sur la Manufacture nationale de France* (remis en 1781). Paris 1799, réédité en 1878 par Gustave Gouellain. Bachelier occupait une position de grande importance pendant toute la période de la production de porcelaine pâte tendre (« Bachelier »). — (3) UJFALVY-BOURDON (Ch.-E. de). *Les Biscuits de Porcelaine*. Paris, 1893. Probablement le premier livre traitant de Biscuit. L'auteur avait une bonne collection, d'où il a tiré nombre des illustrations. Écrivant avant les recherches de Chavagnac et de Bourgeois — voir numéros 1 et 4 — il est démodé (son livre n'est pas compris dans la Bibliographie donnée par Pierre Verlet dans son « Sèvres », le livre classique d'aujourd'hui). Mais j'ai trouvé cet auteur très stimulant (« Ujfalvy »). — (3 bis) UJFALVY (Ch.-E. de). *Petit dictionnaire des marques et monogrammes des Biscuits de porcelaine* suivi d'une *Étude sur les marques de Sèvres*. Paris. Rouam et Cie. 1895. — (4) BOURGEOIS (Émile). *Le Biscuit de Sèvres au XVIII^e siècle*. Paris, 1908, 2 vol. Il donne une liste, par années, de tous les Biscuits produits de 1752 à 1789, d'après les documents qu'il a trouvés dans la Manufacture. (« Bourgeois »). Indispensable. — (5) BOURGEOIS (E.) et LECHEVALIER-CHEVIGNARD (G.). *Le Biscuit de Sèvres*, tome I: Recueil des modèles du XVIII^e siècle.



Paris, édit. Pierre Laffitte. Sans date, vers 1910. Les Biscuits sont illustrés et il y a une liste alphabétique (Recueil). Indispensable. — Nota. Les numéros 1, 4 et 5, « indispensables » sont, malheureusement, presque introuvables. — (6) MANUFACTURE DE SÈVRES. *Les Œuvres de la Manufacture nationale de Sèvres. 1738-1932.* Paris, 1932. Catalogue illustré des Biscuits exécutés d'après les modèles anciens et nouveaux. Ce livre n'était pas à vendre mais a été le catalogue fourni aux marchands qui avaient le droit de vendre le Sèvres. Il est presque identique au numéro 5, mais les illustrations sont tellement petites qu'on ne peut pas toujours voir ce qui se passe! — (7) HONEY (W.B.). *European Ceramic Art. Dictionary of Factories, Artists, Technical terms, etc.* London, 1953. — (8) VERLET (P.), GRANDJEAN (S.), BRUNET (M.). Sèvres. Paris, Gérard Le Prat, 1953, 2 vol. Vol. II: *Les marques de Sèvres.* Le livre classique sur ce sujet. — (9) CHAVAGNAC (p. 136 et 137) a cité une série de notes en tête du carnet de Hellot, le grand chimiste de la Manufacture. Écrivant en 1751, Hellot a donné une impression de Bachelier très différente de celle qu'il s'est donné de lui-même. « Bachelier », dit Hellot, « peintre pour les fleurs, vient tous les samedis; on lui donne 48 livres chaque fois et on le nourrit. Peint bien les fleurs, fait des cartouches sans génie, coûte beaucoup et me paraît fort inutile ». Hellot était-il jaloux? Bachelier exagérait-il sa propre importance? Un peu des deux? — (10) J'avoue que je suis incapable de donner une date plus précise par l'étude de la matière d'un Biscuit. Certainement, il y a des différences de qualité entre la pâte d'un exemple et celle d'un autre, mais cela ne prouve rien du point de vue de l'année de production, parce que j'ignore les qualités distinctives de la pâte employée dans les années différentes. — (11) Je crois qu'il y a confusion dans le texte à ce point. Je n'ai jamais vu un « nom entier » sur un Biscuit et je n'ai jamais entendu parler d'un tel nom. Il est vrai que le « nom entier » se trouve rarement dans un groupe émaillé blanc; évidemment ce nom est gravé dans la pâte avant l'émaillage. — (12) J'ai examiné de près ces Biscuits sans marque, pensant que, peut-être, ils avaient été mis de côté comme défectueux et vendus, peut-être à l'insu de la Direction. Mais ils ne sont pas inférieurs aux autres, et, par conséquent, l'absence de marque n'a pas vraisemblablement de signification spéciale. — (13) Chavagnac dit aussi « Il » (Ujfalvy) « finit par attribuer le B à Bachelier ou à Brachard. »

NOTE DE LA RÉDACTION

L'auteur s'est essentiellement attaché à une étude des marques sur les Biscuits; aussi tenons-nous à préciser notre responsabilité dans l'extension de l'iconographie aux pièces elles-mêmes et, qui plus est, aux estampes.

W. J. Sainsbury aurait souhaité en effet que nous nous bornions à ne reproduire que des marques et si, très amicalement, nous n'avons pas déféré à son désir, présenté pourtant avec son humour habituel, c'est en pensant aux nombreux lecteurs qui, comme nous, sont intéressés par une illustration abondante des articles, même si cette illustration déborde un peu son sujet proprement dit. Nous sommes d'autant plus assurés ici de répondre à leur désir, que c'est Mlle Marcelle Brunet, Archiviste de la Manufacture Nationale de Sèvres, qui a choisi les figurines ajoutées et que c'est elle qui a bien voulu en rédiger les légendes, ce qui d'ailleurs a considérablement atténué les regrets de W. J. Sainsbury.

En procédant ainsi nous ne pensons pas nuire à la rigueur scientifique de son exposé; les spécialistes des Biscuits en pâte tendre de Vincennes-Sèvres ne se laisseront pas en effet détourner de la démonstration de l'auteur par le charme de certaines figurines ou estampes, ou l'esprit de quelques légendes.



22. - LA GUIRLANDE ASSISE. FALCONET-BOUCHER. 1757. Haut. 13 cm. Marquée F. Tout révèle la coquetterie chez cette fillette qui déroule une guirlande de fleurs délicatement pastillées, c'est-à-dire façonnées à l'outil et non simplement moulées et retouchées.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

